

ENTRETIEN P. HENRI AMET

Prêtre exorciste pour le diocèse de Lyon de 1997 à 2006 (1)

«Ce n'est pas le diable qui commet le mal, c'est l'homme»

► Selon le jésuite Henri Amet, le démon agit contre les hommes, sans toutefois atteindre leur liberté profonde.

Le diable existe-t-il ?

P. Henri Amet : Oui, c'est une conviction traditionnelle de l'Église, même si elle est objet de controverses théologiques. Dans mon ministère de prêtre exorciste, j'ai dû admettre son existence. Je ne l'ai jamais vu ni entendu, mais j'ai perçu, chez des personnes, les signes d'un combat spirituel entre leur volonté et des forces qui les mènent vers le mal.

Qui est-il selon la tradition chrétienne ?

P. H. A. : Paul VI l'a défini en 1972 comme « un agent ennemi et obscur, un être vivant et spirituel, perversi et perversiseur ». Le Nouveau Testament en parle bien plus que l'Ancien Testament. Il y a les récits de guérison, l'arrestation de Jésus, où il dit : « C'est maintenant votre heure et la puissance des Ténèbres » (Lc 22, 53). Et encore, quand Jésus annonce sa Passion et sa Résurrection : « Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors » (Jn 12, 31). Car le Christ nous sauve du démon, comme l'explique saint Jean : « C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté » (1 Jn 3, 8).

Il a donc une existence réelle ?

P. H. A. : Oui, mais veillons à ne pas le personnifier. Le cardinal Joseph Ratzinger, en 1973, évoquait ainsi « une non-personne ». Son existence reste un mystère, un « mystère d'iniquité » selon saint Paul (2 Th 2, 7). Il a désobéi à Dieu par orgueil et entraîné une foule d'anges à sa suite. Le Christ le désigne comme le « prince de ce monde », meurtrier et menteur depuis le commencement (Jn 8, 44). Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Le démon est celui qui cherche à faire obstacle à la voie qui mène à Dieu par le Christ. Il est réel, il agit, mais il n'est pas à craindre. A condition d'être branché sur le Christ. Le diable est vaincu par le Christ.

Comment agit-il ?

P. H. A. : Son action est insidieuse. Prenons l'exemple de la tentation d'Ève (Gn 3). Ce n'est pas le serpent qui donne le fruit.

Il insinue plutôt le mensonge, lequel ébranle l'esprit d'Ève et l'entraîne au péché, et Adam avec. Le démon s'infiltré par nos fragilités et notre complicité. Judas, qui va trahir Jésus, souscrit à son action pendant le Dernier repas : « Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui » (Jn 13, 27). On peut ouvrir la porte à l'Adversaire, qui agit sur la conscience, l'imagination et la volonté de l'homme, jusqu'à avoir une emprise sur lui – sans toutefois atteindre sa liberté profonde. Cela, individuellement mais aussi collectivement. Dans tout système humain, il produit des dérives.

Est-ce qu'on peut voir son action dans un groupe comme Daech ?

P. H. A. : Non, le diable n'agit pas directement ni indépendamment des hommes. Ce n'est pas lui qui commet le mal, c'est l'homme. C'est lui qui agit en premier et se tourne librement vers le Seigneur ou vers le mal. Le diable vient souffler sur les braises. Il inspire l'homme, profite de ses ambitions. La perversion humaine est attisée, mais pas causée par le diable. Il est dangereux de dire que tel groupe ou individu serait diabolique. Cela renforce les divisions et la peur. Surtout, cela déresponsabilise. Je me souviens d'un homme qui se pensait possédé et croyait qu'il serait délivré sans se remettre en cause. C'est une erreur de reporter la responsabilité sur une cause extérieure qui agirait à la place de notre liberté.

Le diable revient souvent dans le discours du pape François. Est-il important d'en parler ?

P. H. A. : Bien sûr ! Et j'aime la manière dont le pape aborde le sujet, avec calme et fermeté. Il faut reconnaître son existence mais surtout se rappeler que nous croyons au Christ. Seul le Christ compte, le diable est aux frontières. Dans le ministère d'exorciste, on annonce le Christ. On ne combat pas les forces du mal comme un gladiateur armé de sa croix et de son goupillon ! On écoute, on reconforte, on donne une catéchèse, on prie.

RECUEILLI PAR ADRIEN BAIL

(1) Auteur de *Faut-il avoir peur du diable ?* (Nouvelle Cité, 2009, 120 p., 15 €).